

« Vous êtes allé sotement imaginer que *bis sinistra manu praeliatus*, vouloit dire, il a combatu deux fois de la main gauche, aiant été blessé à la droite. Permettez-moi de vous dire que je n'ai jamais vu de semblables impertinences et que vous êtes le seul qui soiez capable de ces rêveries. Y a-t-il rien de plus commun que, *sinistra manu praeliari*, pour dire, être malheureux dans un combat ? Difficilement un jeune Ecolier s'y tromperoit. »

Dans une seconde lettre, le R. Père, accumulant preuves sur preuves, attaque le prétendu manuscrit de Belgrade et démontre victorieusement que les fragments, restitués par Nodot, sont faux et supposés. « L'auteur traite son sujet en habile homme, dit l'abbé d'Artigny, et je ne crains pas d'avancer que sa critique est encore meilleure que celle de M. Breugière de Barante. » En effet, les OBSERVATIONS de ce dernier prêtant parfois à la riposte, Nodot put y répondre, avec quelque justesse, dans sa CONTRE-CRITIQUE (12). Mais il était beaucoup moins aisé de réfuter les LETTRES DE M. DE \*\*\*. L'auteur s'en tira en consacrant à son censeur, dans un Avertissement placé à la fin du volume, trois pages de sarcasmes et d'injures.

« Tu te fâches, donc tu as tort. »

Les lignes suivantes sont une preuve patente de l'excellence du proverbe. « L'auteur de cet ouvrage, dit Nodot, est un séminariste de mauvaise humeur... il a produit des lettres de moi qu'on ne trouvera pas être de ma main... et

---

(12) *La Contre-Critique de Pétrone...* Paris, Cusson et Witte, 1700, in-8°.